

AU JOUR LE JOUR



Ancien presbytère de La Prairie
(1848-1910)

Bulletin de la Société d'histoire de La-Prairie-de-la-Magdeleine



À l'intérieur

Les home children	2
La SHLM au 33 ^e Conseil de généalogie	3
Conférence du mois	4
La SHLM sera présente...	4
Un grand disparu	4

Recherche de photographies anciennes

Au cours de l'été dernier, la SHLM a profité d'une subvention du Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine pour réaliser un DVD de photographies des bâtiments situés dans l'arrondissement historique.

Le projet s'articulait autour de nombreuses étapes : sélection des photos, numérisation et corrections, recherche d'informations historiques et description des images. Par la suite, il a fallu transférer toutes ces données dans Archi-Log et accorder une cote à chaque photographie. Plus de 230 images ont été ainsi traitées.

Il est fort probable que ce projet se poursuive au printemps prochain. C'est pourquoi nous faisons appel à nos lecteurs

pour élargir notre collection d'images illustrant l'arrondissement historique de La Prairie. Si êtes en possession de photographies anciennes ou récentes illustrant un élément du Vieux-La Prairie nous serions heureux de vous les emprunter afin de les numériser. Ces photos vous seraient rendues par la suite. Voilà donc une bonne occasion de collaborer à un projet de votre Société d'histoire.

Vous remerciant à l'avance,
Gaétan Bourdages, vice-président

NOTRE PROCHAINE CONFÉRENCE

Mardi le 24 novembre 2009 à 19 h 30. **Tous les détails en page 4.**



Au lendemain de la guerre de 1914-1918, la famille de grand-père Desrosiers accueillit un jeune garçon venu d'Angleterre. Il s'appelait Ernest Banford. À la même époque, un autre garçon du nom de Gibb arrivait chez Émile Raquepas.

Depuis longtemps, le gouvernement canadien encourageait l'immigration d'agriculteurs britanniques sur son territoire. En 1903, dans le but d'accroître davantage l'arrivée de ces ressortissants au pays, il établit, à Londres, un bureau d'émigration bien situé qui ouvrit la voie à cet accroissement. Un grand nombre de Britanniques, tant nantis que pauvres, répondirent à l'appel. La plupart des immigrés pauvres arrivés avant la guerre y vinrent avec leur famille, mais un nombre impressionnant étaient seuls. Parmi ceux-là, des milliers de jeunes garçons et filles n'étaient pas accompagnés d'un adulte, membre de leur famille, à leur arrivée. Les garçons, une fois ici, devenaient des apprentis ouvriers agricoles, et les filles étaient envoyées dans des petites villes et des foyers ruraux pour y travailler comme domestiques.

On les appelait les *home children*, soit les jeunes des taudis, des hospices ou des maisons de correction et des écoles paroissiales donnant asile aux pauvres, et envoyés au Canada – et dans d'autres colonies britanniques – pour répondre à la demande sans cesse croissante de main-d'oeuvre bon marché dans les fermes canadiennes, et pour servir de domestiques dans les foyers.

Nombre de ces jeunes, la plupart d'entre eux âgés de 8 à 10 ans, provenaient de

familles urbaines pauvres qui ne pouvaient s'en occuper adéquatement. D'autres enfants, peut-être les tiens, étaient des orphelins, alors que le reste était des jeunes fugueurs ou des enfants abandonnés. À une époque où peu d'émigrants britanniques étaient contraints au travail forcé une fois rendus à destination, presque tous ces enfants immigrants devenaient des apprentis peu de temps après leur arrivée au Canada.

L'accueil d'enfants britanniques orphelins et pauvres avait débuté vers 1830. Le mouvement des *home children* se structura vraiment vers 1868. Des activistes entreprenants, désireux de sauver des enfants qui vivaient dans des conditions pitoyables, lancèrent différents programmes d'émigration juvénile. Ils croyaient que l'émigration était un moyen efficace de sauver ces jeunes parmi les plus pauvres et provenant des districts les plus peuplés des villes grouillantes de Grande-Bretagne. Dans les fermes canadiennes, loin des tentations et de l'air pollué de la ville, leurs protégés deviendraient des adultes travailleurs et en santé. C'est ce qu'on croyait.

Ce fut sans doute souvent le cas. Pour ces enfants transplantés dans cet autre pays aux grands espaces remplis d'air pur, coupés des liens familiaux, même très ténus et imparfaits, la terre promise ne s'est pas toujours avérée un éden. Suite à la découverte d'un certain nombre d'enfants gravement maltraités sur des fermes et au suicide de quelques-uns, la Direction générale de l'immigration adopta, en 1925, un règlement

interdisant aux sociétés d'immigration volontaire d'amener des enfants de moins de 14 ans au Canada. Le programme d'immigration de longue durée prit fin abruptement en 1939. Entre autres raisons, parce que l'opinion des Canadiens et des Britanniques avait évoluée. De part et d'autre de l'Atlantique, on ne tolérait plus l'idée que des organismes philanthropiques séparent des jeunes de leurs parents et les envoient travailler dans des terres lointaines, aussi saines soient-elles.

Le jeune Banford accueilli chez les Desrosiers était un beau garçon aux cheveux d'un blond pâle. Il couchait sous les combles avec les garçons encore présents à la maison. Grand-mère qui avait de l'affection pour lui prenait soin de le bien nourrir. Il souffrait toutefois, malheureusement, d'une affection chronique fort désagréable pour l'entourage, la *catarrhe puant*. On désignait autrefois par ce terme une inflammation de la muqueuse nasale, de la gorge et des bronches, déterminant une hyper-sécrétion des muqueuses. Dans le cas d'Ernest, les abondantes sécrétions coupaient littéralement l'appétit de ceux qui mangeaient près de lui. Le Docteur Dubuc, du village, s'avéra impuissant à remédier à cette affection. Après plus d'un an, on dut se résigner à se séparer de ce jeune qui retourna dans son pays. Si ce départ soulagea quelqu'un, personne n'en fut heureux et des coeurs furent sincèrement peïnés.

Source internet :
Young immigrants to Canada
Ernest Banford

La SHLM au 33^e Conseil de généalogie

Par Stéphane Tremblay

N.D.L.R. La FQSG vit actuellement des heures difficiles ; un conflit interne bouleverse l'administration en place. Ce conflit s'articule autour d'une lutte de pouvoir avec en filigrane des divergences majeures sur ce que devraient être les exigences futures du BQACG. Il est à souhaiter que cette situation se règle rapidement pour le plus grand bien de la généalogie au Québec.

La Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG) organise annuellement un Conseil de généalogie où elle invite deux représentants par société membre. Les participants sont invités à échanger entre eux sur divers sujets à caractère généalogique.

Le 33^e Conseil de généalogie a eu lieu le 24 octobre dernier au séminaire des Frères du Sacré-Cœur de Victoriaville. Cette année, M. Stéphane Tremblay (directeur adjoint du comité de généalogie) représentait la SHLM. Chaque société présente s'est vue remettre, gracieuseté de la FQSG, un exemplaire de chacun des titres suivants : « *Combattre pour la France en Amérique* » et « *25 ans au carrefour de la recherche généalogique au Québec* ».

L'ordre du jour de cette réunion comprenait deux items: en avant-midi, les représentants étaient invités à résumer les activités de leur société de généalogie pour l'année qui se termine et en après-midi, la fédération allait présenter aux représentants des sociétés membres le document de consultation produit par le comité de travail du BQACG (Bureau québécois d'attestation de compétence en généalogie).

En matinée, 23 représentants, sur une possibilité de 54 sociétés membres, se levèrent à tour de rôle pour présenter un résumé de leurs activités annuelles. Ce tour de table fut fort instructif et votre représentant a su s'acquitter de cette tâche avec concision. L'objectif principal de mon intervention était de mettre en relief le travail constant de nos bénévoles à travers toutes les différentes

activités de la SHLM : vente de livres usagés, club de généalogie, visites guidées, Archi-Log, projet de numérisation des photographies des maisons patrimoniales du Vieux-La Prairie, conférences, bulletin mensuel « Au jour le jour » et publication du livre « 1691 : La bataille de La Prairie ». À n'en pas douter nous sommes une société d'histoire et de généalogie très dynamique dont nous devons être fiers.

Avant le repas du midi (offert par la Fédération) M. Marcel Fournier a déposé le rapport des activités du Fichier Origine pour l'année 2009. Le Fichier Origine (www.fichierorigine.com) sert à obtenir des informations sur les ancêtres des Québécois qui sont arrivés en Amérique du Nord entre 1608 et 1865. Ce répertoire fut visité plus de 5 000 fois par les internautes en 2009 et il renferme maintenant des informations sur 5 189 pionniers.

En après-midi, le comité de travail du BQACG a déposé son document de consultation et en a fait la lecture point par point devant les représentants des sociétés de généalogie. Les suggestions des représentants ont été notées afin d'élaborer un document final qui sera présenté au conseil d'administration de la FQSG en avril 2010.

Depuis 1990, les attestations de compétence en généalogie sont décernées par le Bureau québécois d'attestation de compétence en généalogie (BQACG). En fait, cet organisme est un bureau de service créé et géré par la FQSG. En octobre 2008, un nouveau système de compétence basé sur l'accumulation de points avait été mis en place par la

Fédération. Ce système avait été rapidement critiqué et un comité de travail avait été mis sur pied en juin 2009 afin de revoir la structure et le fonctionnement du BQACG.

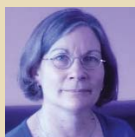
Le système proposé par le comité fait disparaître le système de pointage élaboré en 2008. Dorénavant, les candidats qui présenteront un portfolio pour obtenir une des catégories d'attestation seront évalués par trois juges nommés par le BQACG. Les trois catégories d'attestation sont : généalogiste de filiation agréé (GFA), généalogiste chercheur agréé (GRA) et maître généalogiste agréé (MGA). Les juges nommés par le BQACG seront tous détenteurs d'une attestation de la catégorie MGA.

Pour obtenir une catégorie d'attestation, le candidat devra passer un examen écrit (pour chaque niveau postulé) et devra faire la preuve qu'il possède toutes les compétences requises en déposant un portfolio comportant des travaux généalogiques en rapport avec les compétences exigées. Des frais administratifs (non spécifiés en ce moment) seront exigés pour ouvrir un dossier dans chacune des catégories. Si un candidat échoue, il pourra se représenter au BQACG avec son nouveau portfolio après un délai d'une année.

Le but principal de la refonte de ce système d'attestation est de stimuler l'intérêt des membres des sociétés de généalogie et de les inciter à faire reconnaître leur travail au sein de leur communauté. En ce moment au Québec, selon le site de la FQSG (www.federationgenealogie.qc.ca), 26 personnes possèdent l'attestation de GFA, 20 personnes possèdent celle de GRA et seulement 15 personnes possèdent l'attestation de MGA.

Ce processus de consultation connaîtra son dénouement final lorsque le document approuvé par le conseil d'administration de la FQSG sera soumis au vote lors de l'assemblée générale annuelle de la FQSG au congrès de Drummondville (du 28 au 30 mai 2010).

MARDI LE 24 NOVEMBRE 2009 À 19 H 30



Notre prochaine conférence

L'alimentation en Nouvelle-France
par Hélène Gousse

Nous sommes en 1750, quelque part le long de la vallée du Saint-Laurent. C'est l'heure de se mettre à table. Qu'allez-vous trouver dans votre assiette ? Comment ont été apprêtés les aliments qui s'y trouvent et d'où viennent-ils ? Cette assiette, est-elle bien garnie ou presque vide ? Quelles influences ont dicté son contenu ? Des « œufs coiffés » aux « mitasses de poulet », vous découvrirez comment nos ancêtres ont répondu à leur façon à cette question toujours répétée : « Qu'est-ce qu'on mange ? »

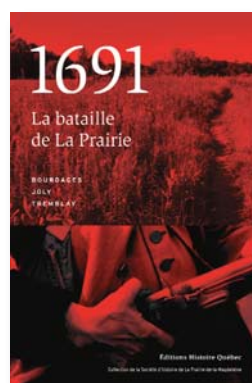
La SHLM sera présente...

Deux des auteurs du livre *1691 : La bataille de La Prairie*, messieurs Jean Joly et Stéphane Tremblay seront présents à titre d'auteurs au Salon du livre de Montréal.

Vous pouvez aller les rencontrer jeudi le 19 novembre en soirée et samedi le 21 en avant-midi. Le livre sur la bataille de 1691 est toujours disponible à nos locaux au coût de 25,00 \$, un beau cadeau à offrir. Vous pourrez également regarder Canal Vox mercredi le 18 novembre à 20 h, dans le cadre de l'émission Jonction Rive-Sud. M. Tremblay y présentera notre livre aux téléspectateurs.

Le 5 décembre prochain, la SHLM sera l'hôte de la table de concertation des sociétés d'histoire de la Montérégie.

Ces rencontres, organisées sous l'égide de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, ont pour but de permettre aux sociétés représentées d'élaborer ensemble des stratégies susceptibles de les rendre plus efficaces dans leurs actions. Messieurs Jean-Marc Garant et Jean L'Heureux agiront à titre de délégués de la SHLM.



Un grand disparu

Tous auront remarqué que, suite aux travaux d'aménagement à l'intersection du boul. Taschereau et du chemin de Saint-Jean, le monument rappelant la construction du boul. Alexandre Taschereau en 1932 était disparu. Nous ignorons ce qu'il est advenu du monument, a-t-il été détruit ou simplement entreposé ?



AU JOUR LE JOUR

Éditeur

Société d'histoire de
La Prairie-de-la-Magdeleine

Dépôt légal 2002

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1499-7312

COLLABORATEURS :

Coordination

Gaétan Bourdages

Rédaction

Gaétan Bourdages
Laurent Houde

Révision

Jean-Pierre Yelle

Design graphique

François-Bernard Tremblay
www.bonmelon.com

Impression

SHLM

Siège social

249, rue Sainte-Marie
La Prairie (Québec) J5R 1G1

Téléphone

450-659-1393

Courriel

histoire@laprairie-shlm.com

Site Web

www.laprairie-shlm.com

Les auteurs assument l'entière responsabilité du contenu de leurs articles et ce, à la complète exonération de l'éditeur.



Desjardins
Caisse La Prairie

La Caisse populaire de
La Prairie commandite
l'impression du bulletin
Au jour le jour.